

TRIBUNE. « Les porcs et leurs allié.e.s ont raison de s'inquiéter » : Caroline De Haas et des militantes féministes répondent à la tribune publiée dans « Le Monde »

[Actualités](#), [Féminisme 0](#)



Une trentaine de personnalités et membres d'associations réagissent, mercredi 10 janvier, sur franceinfo, aux arguments du texte de 100 femmes défendant la « liberté d'importuner » des hommes après les mouvements « #balancetonporc » et « #Metoo ».

La militante féministe Caroline De Haas (centre) lors d'une action contre les violences faites aux femmes, le 24 novembre 2017, à Paris. (ALAIN JOCARD / AFP)
france info France Télévisions

Un texte qui ne passe pas. Mardi 9 janvier, 100 femmes ont signé une tribune publiée dans [Le Monde](#) où elles prennent la défense de la « liberté d'importuner », après ce qu'elles qualifient de « campagne de délation » visant des hommes accusés de harcèlement sexuel dans la foulée de l'affaire Weinstein. [Un texte](#) écrit par plusieurs auteures reconnues, parmi lesquelles Catherine Millet et Catherine Robbe-Grillet, et signé par des personnalités comme l'actrice Catherine Deneuve et la journaliste Elisabeth Lévy, qui défend, entre autres, la « liberté d'importuner » des dragueurs face « aux délations et mises en accusation publiques d'individus (...) mis exactement sur le même plan que des agresseurs sexuels ».

Cette tribune a fait réagir la militante féministe Caroline De Haas qui en a écrit une à son tour, cosignée par une trentaine de militantes et militant féministes, pour dénoncer ce qu'elle considère comme un « #Metoo, c'était bien, mais... ».

A chaque fois que les droits des femmes progressent, que les consciences s'éveillent, les résistances apparaissent. En général, elles prennent la forme d'un « *c'est vrai, certes, mais...* ». Ce 9 janvier, nous avons eu droit à un « #Metoo, c'était bien, mais... ». Pas vraiment de nouveauté dans les arguments employés. On retrouve ces derniers dans le texte publié dans *Le Monde* comme au boulot autour de la machine à café ou dans les repas de famille. Cette tribune, c'est un peu le collègue gênant ou l'oncle fatigant qui ne comprend pas ce qui est en train de se passer.

« On risquerait d'aller trop loin. » Dès que l'égalité avance, même d'un demi-millimètre, de bonnes âmes nous alertent immédiatement sur le fait qu'on risquerait de tomber dans l'excès. L'excès, nous sommes en plein dedans. C'est celui du monde dans lequel nous vivons. En France, chaque jour, des centaines de milliers de femmes sont victimes de harcèlement. Des dizaines de milliers d'agressions sexuelles. Et des centaines de viols. Chaque jour. La caricature, elle est là.

« On ne peut plus rien dire. » Comme si le fait que notre société tolère – un peu – moins qu'avant les propos sexistes, comme les propos racistes ou homophobes, était un problème. « *Mince, c'était franchement mieux quand on pouvait traiter les femmes de salopes tranquilles, hein ?* » Non. C'était moins bien. Le langage a une influence sur les comportements humains : accepter des insultes envers les femmes, c'est de fait autoriser les violences. La maîtrise de notre langage est le signe que notre société progresse.

« C'est du puritanisme. » Faire passer les féministes pour des coincées, voire des mal-baisées : l'originalité des signataires de la tribune est... déconcertante. Les violences pèsent sur les femmes. Toutes. Elles pèsent sur nos esprits, nos corps, nos plaisirs et nos sexualités. Comment imaginer un seul instant une société libérée, dans laquelle les femmes disposent librement et pleinement de leur corps et de leur sexualité lorsque plus d'une sur deux [déclare avoir déjà subi des violences sexuelles ?](#)

« On ne peut plus draguer. » Les signataires de la tribune mélangent délibérément un rapport de séduction, basé sur le respect et le plaisir, avec une violence. Tout mélanger, c'est bien pratique. Cela permet de tout mettre dans le même sac. Au fond, si le harcèlement ou l'agression sont de « la drague lourde », c'est que ce n'est pas si grave. Les signataires se trompent. Ce n'est pas une différence de degré entre la drague et le harcèlement mais une différence de nature. Les violences ne sont pas de la « séduction augmentée ». D'un côté, on considère l'autre comme son égal.e, en respectant ses désirs, quels qu'ils soient. De l'autre, comme un objet à disposition, sans faire aucun cas de ses propres désirs ou de son consentement.

« C'est de la responsabilité des femmes. » Les signataires de la tribune parlent de l'éducation à donner aux petites filles pour qu'elles ne se laissent pas intimider. Les femmes sont donc désignées comme responsables de ne pas être agressées. Quand est-ce qu'on posera la question de la responsabilité des hommes de ne pas violer ou agresser ? Quid de l'éducation des garçons ?

Les femmes sont des êtres humains. Comme les autres. Nous avons droit au respect. Nous avons le droit fondamental de ne pas être insultées, sifflées, agressées, violées. Nous avons le droit fondamental de vivre nos vies en sécurité. En France, aux Etats-Unis, au Sénégal, en Thaïlande ou au Brésil : ce n'est aujourd'hui pas le cas. Nulle part.

Les signataires de la tribune du Monde sont pour la plupart des récidivistes en matière de défense de pédocriminels ou d'apologie du viol. Elles utilisent une nouvelle fois leur visibilité médiatique pour banaliser les violences sexuelles. Elles méprisent de fait les millions de femmes qui subissent ou ont subi ces violences. Caroline De Haas à franceinfo

Beaucoup d'entre elles sont souvent promptes à dénoncer le sexisme quand il émane des hommes des quartiers populaires. Mais la main au cul, quand elle est exercée par des hommes de leur milieu, relève selon elles du « droit d'importuner ». Cette drôle d'ambivalence permettra d'apprécier leur attachement au féminisme dont elles se réclament.

Avec ce texte, elles essayent de refermer la chape de plomb que nous avons commencé à soulever. Elles n'y arriveront pas. Nous sommes des victimes de violences. Nous n'avons pas honte. Nous sommes debout. Fortes. Enthousiastes. Déterminées. Nous allons en finir avec les violences sexistes et sexuelles.

Les porcs et leurs allié.e.s s'inquiètent ? C'est normal. Leur vieux monde est en train de disparaître. Très lentement – trop lentement – mais inexorablement. Quelques réminiscences poussiéreuses n'y changeront rien, même publiées dans *Le Monde*.

Ont signé cette tribune : Adama Bah, militante afroféministe et antiraciste, Marie-Noëlle Bas, présidente des Chiennes de garde, Lauren Bastide, journaliste, Fatima Benomar, co-porte-parole des Effronté.es, Anaïs Bourdet, fondatrice de Paye ta Shnek, militante féministe, Sophie Busson, militante féministe, Marie Cervetti, directrice du FIT et militante féministe, Pauline Chabbert, militante féministe, Madeline Da Silva, militante féministe, Caroline De Haas, militante féministe, Basma Fadhloun, militante féministe, Giulia Foïs, journaliste, Clara Gonzales, militante féministe, Leila H., de Check tes privilèges, Clémence Helfter, militante féministe et syndicale, Carole Henrion, militante féministe, Anne-Charlotte Jelty, militante féministe, Andréa Lecat, militante féministe, Claire Ludwig, chargée de communication et militante féministe, Maeril, illustratrice et militante féministe, Chloé Marty, assistante sociale et féministe, Angela Muller, militante féministe, Selma Muzet Herrström, militante féministe, Michel Paques, militant féministe, Ndella Paye, militante afroféministe et antiraciste, Chloé Ponce-Voiron, militante féministe, metteuse en scène, réalisatrice et comédienne, Claire Poursin, coprésidente des Effronté.es, Sophie Rambert, militante féministe, Noémie Renard, animatrice du site Antisexisme.net et militante féministe, Rose de Saint-Jean, militante féministe, Laure Salmona, cofondatrice du collectif Féministes contre le cyberharcèlement et militante féministe, Muriel Salmona, psychiatre, présidente de l'association Mémoire traumatique et victimologie et militante féministe, Nicole Stefan, militante féministe, Mélanie Suhas, militante féministe, Monique Taureau, militante féministe, Clémentine Vagne, militante féministe, l'association En Avant Toute(s), l'association Stop harcèlement de rue.

A LIRE AUSSI

- [La tribune du « Monde » comporte « des choses profondément choquantes, voire fausses », estime Marlène Schiappa](#)

- [La tribune pour la « liberté d'importuner » vient « d'un autre siècle », répond la journaliste à l'origine de #BalanceTonPorc](#)
- [« Nous pensons qu'il y a une liberté d'importuner », revendique une des auteures de la tribune parue dans « Le Monde »](#)